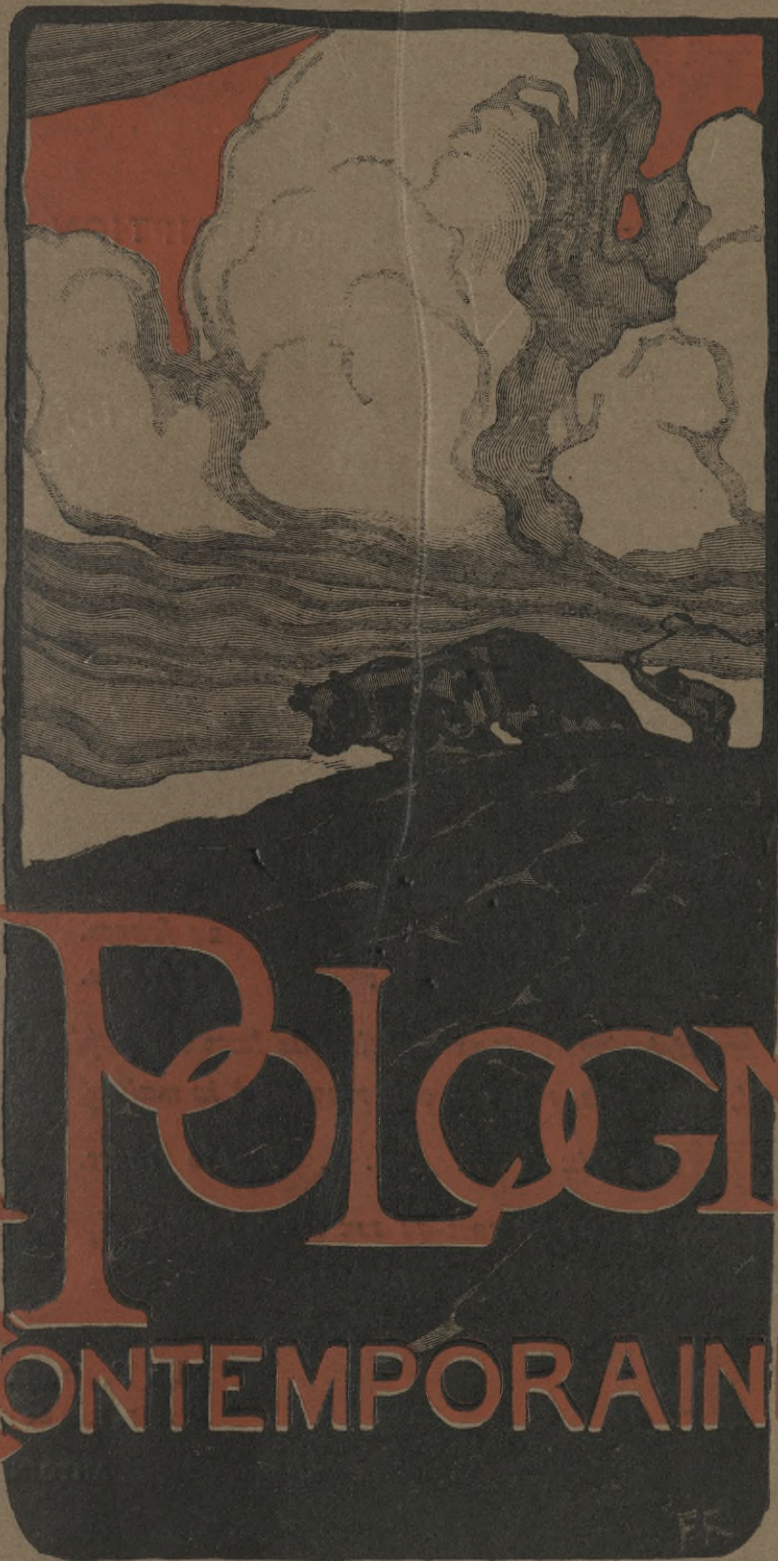


SCICULES UN & DEUX

PRIX : TROIS FRANCS



LA PLOGNE
CONTEMPORAINE.

ÉDITIONS D'ART ÉDOUARD PELLETAN

125, Boulevard Saint-Germain, 125

PARIS

CONDITIONS DE SOUSCRIPTION



La Pologne Contemporaine formera un volume in-folio 27×29 comprenant environ 400 pages et 250 illustrations parmi lesquelles plusieurs gravures sur bois, héliogravures, lithographies hors texte, etc.

La Pologne Contemporaine paraîtra en 24 fascicules (16 pages chacun), deux fascicules par mois.

La préface, la couverture (ou reliure), les cartes géographiques et politiques seront jointes au dernier fascicule.

* PRIX DU VOLUME EN SOUSCRIPTION (PAYABLE D'AVANCE) :

Sans reliure. 24 francs.
Avec une reliure 30 francs.

Il sera tiré vingt-cinq exemplaires de luxe sur papier du Japon impérial, numérotés, reliés en cuir repoussé à la main

Au prix de 150 francs.

Ces prix ne sont réservés qu'aux souscripteurs. Après l'apparition du volume ils seront doublés.



LA POLOGNE CONTEMPORAINE

5, Rue de l'Odéon, 5, Paris

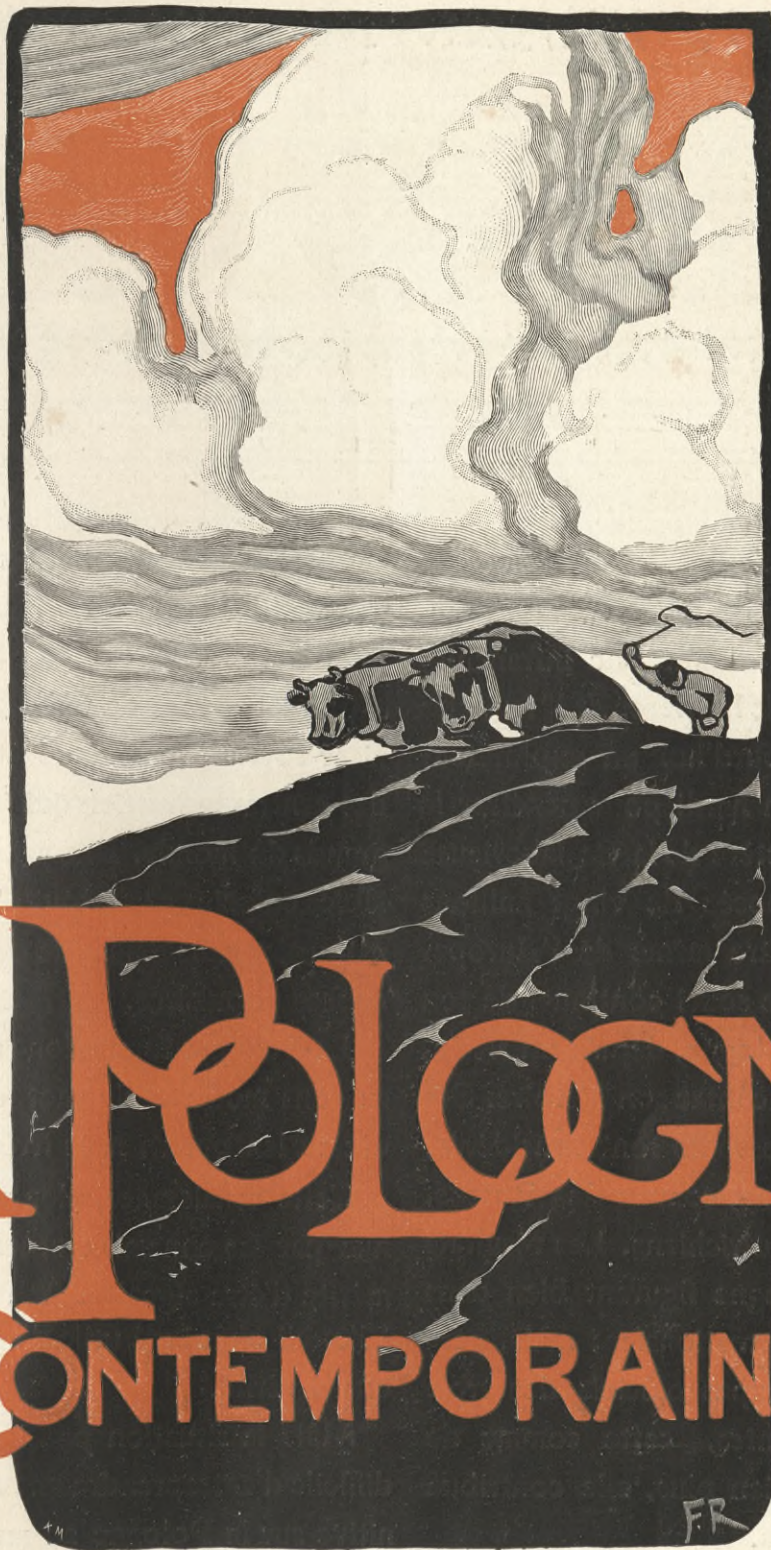
ANTOINE POTOCKI.

~~III 306508~~



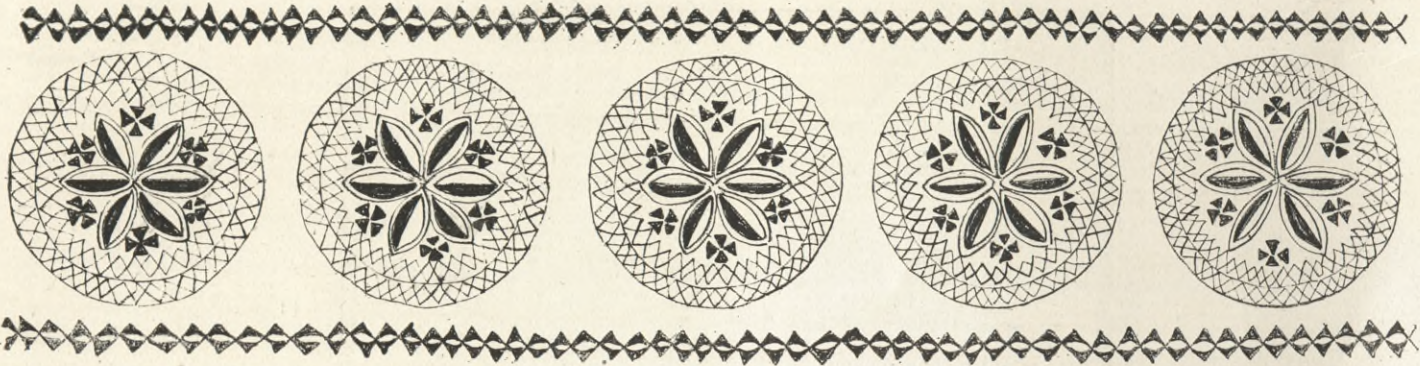
BPA 306508

Ala. Nr. 111161



LA POLOGNE
CONTEMPORAINE.

ÉDITIONS D'ART ÉDOUARD PELLETAN
125, Boulevard Saint-Germain, 125
PARIS



L'oubli, le mensonge ou la haine ont élevé autour de la Pologne une infranchissable barrière. Et il faut être aujourd'hui un explorateur bien hardi pour pénétrer le mystère de la vie laborieuse de cette contrée composée de vingt millions d'âmes et placée au centre même de l'Europe.

Trop absorbée par le souci continu de son existence nationale, la Pologne, depuis un siècle, n'a pas eu le loisir de raconter son histoire. Ses artistes, ses lettrés, ses savants sont considérés, malgré leurs protestations, comme des Russes, des Allemands ou des Autrichiens. Les résultats des progrès de la Pologne figurent bien dans les expositions dites internationales; mais, perdue au milieu des groupes officiels des trois puissances co-partageantes, cette somme de labeur reste ignorée; bien plus, elle contribue à la gloire de nos ennemis.

Une véritable renaissance vivifie cette Pologne qui, mutilée et décimée il y a cent ans, est aujourd'hui pareille à une active fourmilière.

En cet espace de temps, elle a réussi à organiser sa vie économique et sociale. Elle a créé des centres industriels qui rivalisent avec les plus grands du monde. Elle a fondé au loin de véritables colonies et surtout elle a éveillé à la cause nationale, jadis défendue par une seule caste, les masses populaires.

La Pologne forme donc une unité, une nation au sens moderne du mot, une nation qui se redresse lentement, mais irrésistiblement.

Cette renaissance, dont la vitalité est reconnue par les ennemis eux-mêmes de la Pologne, mérite d'être signalée. A la haine, au mensonge, à l'oubli on a jugé utile d'opposer la vérité, rien que la vérité.

Mais la situation politique est telle qu'il est difficile d'entreprendre une étude historique définitive sur la Pologne au XIX^e siècle, les sources

de cette étude (archives, musées, bibliothèques) étant dispersées ou mises sous les verrous.

Néanmoins, des hommes distingués de toutes les contrées polonaises ont entrepris de réunir leurs communs efforts, et ont écrit en toute loyauté ce qu'ils pensaient de la Pologne contemporaine.

L'œuvre n'est peut-être pas définitive, mais elle constitue le premier tableau d'ensemble, qui soit offert au public après un siècle de lutttes.

Le pays, la nation, l'industrie, le commerce, l'agriculture, les colonies polonaises, la situation politique depuis 1863, l'instruction publique, les sciences, les lettres et les arts, les opinions à l'étranger — tels sont les principaux sujets traités dans la Pologne contemporaine en des monographies substantielles qui ont la valeur de documents.

Quant aux illustrations, elles comprennent les reproductions de tableaux, de dessins, de sculptures, etc., choisies parmi les œuvres de Matejko, Gierynski, Chelmonski, Brandt, Siemiradzki, Malezewski, Szymanowski, Wyczolkowski, Mehoffer, Stanislawski, Axentowicz, Pankiewicz, Podkowinski, Maslowski, Laszczka, Kurzawa, Ruszczyc, Wyspianski, Boznanska, etc., etc. L'ensemble de ces illustrations forme ainsi une autre série de documents dans lesquels se reflète, au moins en partie, l'art moderne polonais.

Ce volume n'est point fait pour les dilettanti; c'est un volume-document.

Désormais les gens consciencieux pourront se renseigner à une source vraiment digne de foi.

Les noms des écrivains et des savants qui ont collaboré à ce livre seraient un sûr garant de sa valeur; nous devons toutefois les taire de crainte d'attirer sur eux des persécutions, surcroît de bénéfice que les Polonais reçoivent ordinairement de leurs travaux.

Aux oublis, aux haines, aux mensonges, nous opposons ce témoignage de l'existence irréductible de la patrie polonaise.





ST. WYSPIANSKI.

CONDITIONS DE SOUSCRIPTION

La Pologne Contemporaine formera un volume in-folio 27 × 29 comprenant environ 400 pages et 250 illustrations parmi lesquelles plusieurs gravures sur bois, héliogravures, lithographies en couleurs hors texte, etc.

La Pologne Contemporaine paraîtra au mois de septembre.

Prix du volume en souscription (payable d'avance) :

Broché. 24 francs.

Relié 30 francs.

Il sera tiré cinquante exemplaires de luxe sur papier de Hollande, numérotés, reliés en cuir repoussé à la main, au

Prix de 120 francs.

Ces prix ne sont réservés qu'aux souscripteurs. Après l'apparition du volume ils seront doublés.

« La Pologne Contemporaine »

5, Rue de l'Odéon, 5, Paris

ANTOINE POTOCKI.



CHAPITRE PREMIER



LE PAYS





Qu'est-ce que la Pologne ? La réponse à cette question est facile pour un Polonais, mais elle exige pour un étranger des éclaircissements et des commentaires. Les noms

d'Angleterre, de France, d'Italie ne provoquent pas d'indécision parce qu'ils correspondent à des territoires d'État, à des unités politiques. Tandis que la Pologne, n'existant plus comme État depuis plus d'un siècle, son territoire se trouve partagé entre les trois États voisins ; et ce qu'on nomme parfois officiellement le Royaume de la Pologne n'est qu'une parcelle de la terre polonaise proprement dite.

Pour les uns, la Pologne n'est qu'un souvenir historique, pour les autres c'est la conception ethnographique d'un territoire habité par une population de langue polonaise, pour la plupart enfin, comme l'Italie était pour Metternich vingt ans avant sa libération et son unification, la Pologne est la vague « expression géographique » d'un pays qui s'étend à l'Est de l'Europe et qui n'a pas de frontières déterminées.

Ces frontières, un célèbre révolutionnaire russe, Herten, les a définies en son temps : « La Pologne s'étend jusqu'où s'étendent les persécutions, les lois d'exception, les biens confisqués, les contributions arbitraires, l'oppression religieuse et nationale. » Quarante ans se sont écoulés depuis cette définition, qui reste juste quant à la Russie et la Prusse ; pour ce qui est de l'Autriche, elle ne peut plus s'appliquer qu'au passé.

Or, dans la réponse à la question « Qu'est-ce que la Pologne ? », le principe politique est aussi nécessaire que les facteurs historiques, ethnographiques et physico-géographiques :

Comme tous les grands États, la Pologne s'est composée de plusieurs pays qui, pendant des siècles entiers, se sont progressivement fondus en une unité politique. Comme toutes les grandes nations historiques, la Pologne s'est composée d'un grand nombre de tribus, non seulement de même origine et de même langue, mais encore de races et de religions différentes, conservant dans leur vie particulière leur langue maternelle, leurs propres coutumes, leurs propres

mœurs, etc... La formation de l'État et de la nationalité polonaise eut, en effet, un caractère spécial, en ce qu'elle se poursuivit, non par la voie de la conquête et de l'assimilation forcée des peuples comme presque partout ailleurs, mais par la voie de la fédération volontaire des pays et des peuples au nom d'intérêts communs qui n'excluaient pas des particularités diverses.

La République de Pologne put ainsi rester jusqu'aux derniers jours de son existence l'union de deux États : la « Couronne », c'est-à-dire la Pologne proprement dite à laquelle était réunie la Ruthénie méridionale, et d'autre part la Lithuanie. Le tout était divisé en un certain nombre d'unités territoriales jouissant d'une large autonomie politique (les « *województwa* » (palatinats) et les « terres »). En sorte que la Pologne ancienne était plutôt une union d'États. Et cette union a succombé précisément au moment où, dans la République, comme en France et presque partout en Europe, commençait la centralisation politique autour de la conception naissante de la nationalité moderne.

Il est nécessaire de souligner ces faits pour expliquer comment nous englobons sous le nom de Pologne même certaines provinces de Russie, de Prusse et d'Autriche, dans lesquelles l'élément polonais est relativement faible. D'ailleurs l'analyse des conditions physico-géographiques démontre que l'union historique de ces pays avec la Pologne proprement dite était en même

temps une union naturelle, et qu'ils constituent ensemble une unité organique.

A l'époque, en effet, du plus grand développement et de la plus grande puissance de son État, dans la seconde moitié du XV^e siècle, les frontières de la Pologne s'étendaient de la Mer Baltique, au Nord-Ouest, à la Mer Noire, au Sud-Est, et sa superficie était de 1.100.000 kilomètres carrés (20,000 milles carrés.) Les frontières, surtout celles de l'Est et du Midi, du côté de la Moscovie et de la Turquie, ont souvent varié, et avec elles l'étendue de l'État polonais, qui, dans des conditions plus favorables, recouvrait les territoires perdus précédemment ou en conquérait de nouveaux. Au commencement du XVII^e siècle, alors que ses frontières de l'Est et du Nord n'étaient qu'à trois cents kilomètres de Moscou et de Saint-Pétersbourg — qui n'existait pas encore — et qu'elle gouvernait ainsi une grande partie du rivage oriental de la Mer Baltique (Courlande, Livonie et même une grande partie de l'Esthonie), la Pologne occupait encore plus d'un million de kilomètres carrés, bien qu'elle eût perdu déjà de grands territoires dans le Sud. En 1772, avant le premier partage, la Pologne amoindrie avait encore une superficie de 14.000 milles carrés (770.000 kilomètres) et une population de 13 à 14 millions d'habitants.

« La Pologne dans les frontières de 1772 ! » fut le mot d'ordre des mouvements insurrectionnels ayant pour but de reconquérir l'indé-

pendance. Mais ces frontières ne contiennent pas aujourd'hui toute la Pologne contemporaine. Le XIX^e siècle, qui a créé le sentiment de la nationalité moderne, a élargi à l'Ouest les frontières de la Pologne, en appelant à la vie nationale des fragments du peuple polonais, depuis longtemps oubliés et devenus la proie de la germanisation. Les terres habitées par ces populations se rattachent aussi organiquement à la Pologne. La Silésie, en effet, qui jusqu'au XIV^e siècle appartenait à la Pologne, et qui jusqu'au XVII^e siècle était gouvernée par des princes de l'ancienne dynastie polonaise des Piast, était considérée jusqu'à nos jours comme un pays allemand. Or il apparaît aujourd'hui que la Haute-Silésie est peuplée en grande majorité par l'élément polonais, qui, dans certains districts, atteint 90 pour cent. La principauté de Cieszyn (en allemand Teschen), c'est-à-dire la partie de la Silésie appartenant à l'Autriche, possède plus de 70 pour cent de Polonais. Enfin la Prusse Orientale, qui pénètre comme un coin entre la Pologne et la Samogitie, était depuis 1468 vassale de la Pologne comme appartenant à l'Ordre Teutonique, et depuis 1525 jusqu'à 1655 elle releva directement de la Pologne comme principauté vassale. Or, dans cette province, en grande partie germanisée, se trouve aujourd'hui une masse compacte de près de cinq cent mille Polonais (dont les deux tiers sont de confession protestante), et d'environ deux cent mille Lithuaniens, descen-

dants des plus anciens et seuls véritables possesseurs de ce pays.

Toutes ces terres, détachées depuis longtemps de l'État Polonais ou même ne lui ayant jamais appartenu, mais dans lesquelles la vie nationale se manifeste avec une force croissante, constituent indubitablement des parties de la Pologne contemporaine.

Il y a donc des territoires ethnographiquement polonais qui restent en dehors des frontières historiques de 1772.

Ainsi, et comme on va le voir, le pays limité par ces frontières historiques élargies, constitue une totalité physico-géographique avec une physionomie caractéristique, bien qu'on ne puisse définir nettement ses frontières naturelles.

La Pologne, comme l'indique son nom, est, en effet, un pays de champs (lat. : *campania*, pol. : *pole*, d'où *Polska*), et par sa position géographique c'est un pays de transition entre l'Est et l'Ouest de l'Europe, dont elle occupe le centre. La ligne tracée du Portugal à l'Oural et celle du cap Nord à la Crète s'entrecroisent sur le territoire polonais, qui constitue la transition entre la plaine germanique et la plaine sarmate. C'est en vertu de ce caractère transitoire qu'ont varié les frontières de l'État polonais et même les limites changeantes de l'occupation polonaise. Le résultat définitif de ce mouvement fut le recul des frontières à l'Ouest et leur avancement vers l'Est. Au commencement de l'époque historique le territoire des

tribus slaves parentes des Polonais, ou même appartenant à la race polonaise, s'étendait encore jusqu'à l'Elbe. Les restes de ces tribus conservèrent encore leur langue, en Mecklembourg et dans le Hanovre jusqu'à la moitié du XVIII^e siècle et même plus tard; les noms de plusieurs villages à proximité de Berlin ont gardé jusqu'à nos jours la phonétique polonaise. Enfin dans le Brandebourg et en Saxe, existe encore actuellement la petite peuplade des Wendes, dont le pays, jadis plus étendu, appartenait à la Pologne au commencement du XI^e siècle.

Au contraire, la colonisation polonaise depuis le XIII^e siècle s'est avancée vers l'Est en élargissant non seulement les limites de l'État, mais encore celles de la race même.

Les frontières de la Pologne, si instables à l'Est et à l'Ouest, sont assez bien déterminées au Nord et au Sud, — au Nord par la Mer Baltique et au Sud par la chaîne des Karpathes. Les rives de la Baltique Orientale se dirigent vers le Nord selon une courbe très prononcée; après cette courbe commencent les provinces dites Baltiques de la Russie (Courlande, Livonie et Esthonie), qui, pendant des siècles, furent l'objet de litiges et de luttes entre la Pologne, la Russie et la Suède. La chaîne des Karpathes, avant de rejoindre la chaîne des Sudètes, à son extrémité occidentale se courbe vers le Sud, laissant ouvert un passage naturel vers les pays du Danube (les portes de Moravie). C'est par cette trouée que passaient dans l'anti-

quité les routes commerciales des Romains et peut-être même des Phéniciens. Aujourd'hui par cette même voie plusieurs chemins de fer réunissent le système du Danube à ceux de l'Oder et de la Vistule. Ce passage, comme celui de la plaine germanique à la plaine sarmate (portes de la Vistule), a été très souvent le théâtre de luttes sanglantes et présente encore aujourd'hui une valeur stratégique de première importance; il est le terrain de transition, en même temps que de contestation, entre la Bohême et la Pologne.

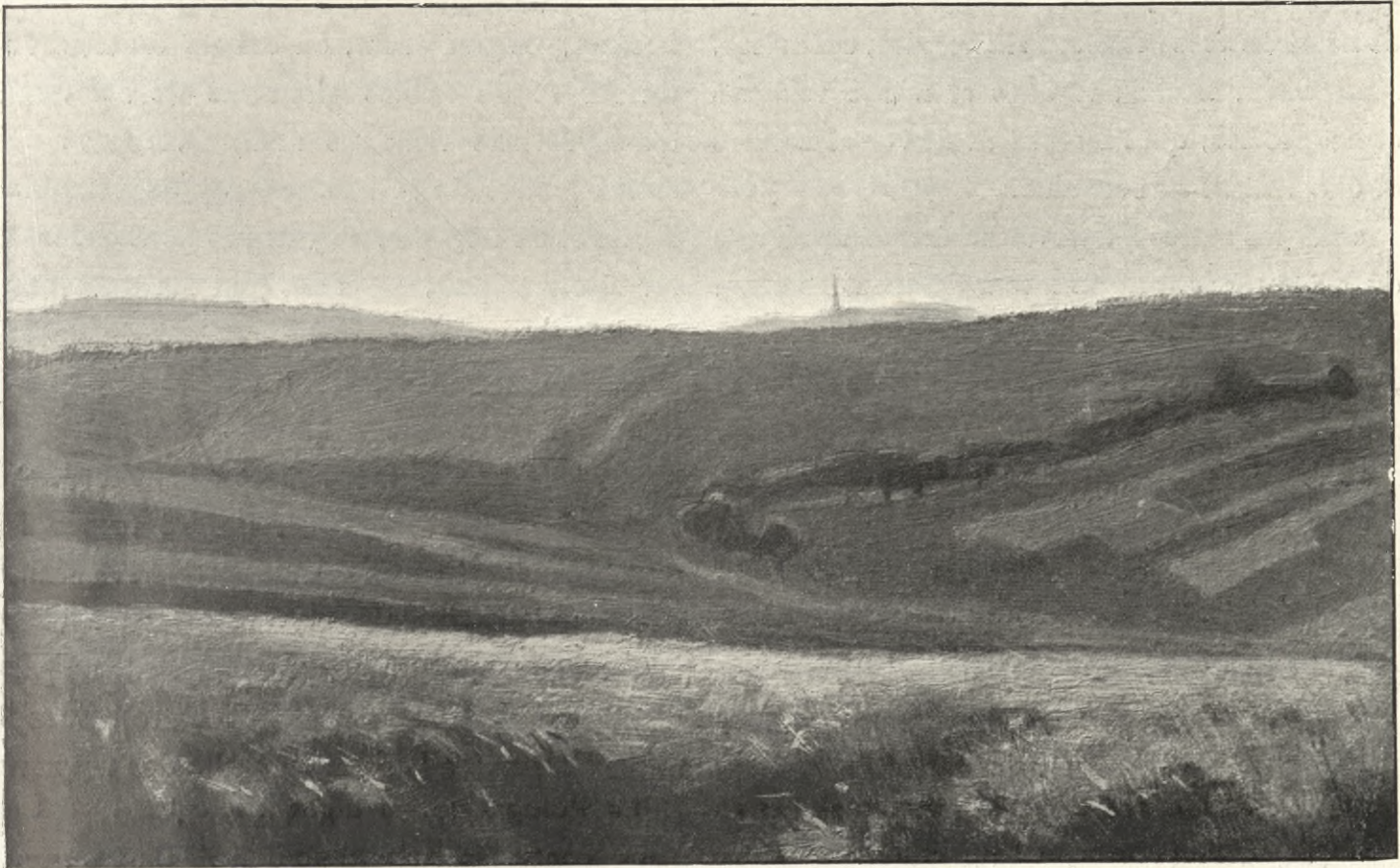
Au Sud-Est, la chaîne des Karpathes se courbe aussi dans la direction du Sud et laisse ouvert un passage, que déjà les Romains s'étaient efforcés de fermer par un rempart (dit rempart de Trajan) pour garantir leurs possessions du Danube contre l'invasion des Barbares du Nord et de l'Est. Par cette voie passèrent les invasions des Valaques et des Turcs contre la Pologne. Bien qu'au XV^e siècle les frontières de la Pologne aient touché la Mer Noire (Kilia et Bialogrod), les invasions des Turcs et des Tartares qui occupaient la Crimée et les steppes voisines rendirent impossible la route de la mer, qui était d'une très grande importance économique pour les provinces polonaises du Sud-Est.

Il faut tâcher maintenant de déterminer avec plus de précision les frontières naturelles de la Pologne, qui correspondent plus ou moins exactement à ses différentes frontières histo-

riques ainsi qu'aux limites de la population polonaise ou de sa colonisation.

A l'Ouest, la frontière naturelle est l'Oder, qui prend naissance à la porte de Moravie ; aujourd'hui encore on nomme sa rive droite la rive po-

lonaise, et sa rive gauche la rive allemande, bien que ce soit seulement dans la Haute-Silésie que l'élément polonais forme sur la rive droite une masse compacte qui déborde même sur la rive gauche. Dans le bassin de la Wartha, affluent



de droite de l'Oder, est situé le berceau de l'État et de la nation polonaise. Sur la basse Wartha s'étendait jadis la Poméranie occidentale, pays vassal de la Pologne, aujourd'hui complètement germanisé.

Pour déterminer la frontière orientale, il faut aussi prendre les lignes des fleuves, celle du Dniéper, et plus au Nord celle de la Duna

occidentale ; toutefois, ces deux lignes ne se rejoignent pas, et entre l'une et l'autre reste ouvert un passage qui se nomme porte de la Russie, qui fut pendant des siècles le théâtre de luttes sans nombre entre les Polonais et les Russes, et par lequel le corps principal de l'armée de Napoléon entra en Russie en 1812.

Ce manque de frontières naturelles à l'Est et

à l'Ouest absorbait tellement les forces de l'État et de la nation, qu'ils ne pouvaient même pas sauvegarder efficacement les frontières maritimes et méridionales. Toute l'énergie de la nation était employée à la défense de ces pays de transition, de ce rempart de l'Europe, contre lequel se heurtaient les invasions allemandes, suédoises, moscovites, tatares, turques et même valaques et hongroises, qui l'assaillaient de tous les côtés et diminuaient son étendue.

« Où les autres États, dit un écrivain polonais du XVI^e siècle, ont pour leur défense des eaux, des ports fortifiés, des monts inaccessibles, nous n'avons rien ; et nos remparts sont nos mains et nos poitrines ; voilà nos monts, nos forteresses, nos murs et nos remparts polonais. »

Ce caractère transitoire du pays, si néfaste politiquement, a aujourd'hui, par la position centrale de la Pologne, une importance commerciale considérable. Cette importance fut prévue, il y a trente ans, par le génie économique de Lesseps, qui a prédit qu'au XX^e siècle la capitale de la Pologne, Varsovie, deviendrait peut-être la plus grande ville de l'Europe continentale, et en tout cas le foyer principal du commerce entre l'ouest européen et l'est asiatique. Aujourd'hui déjà Varsovie se développe rapidement dans ce sens. L'accroissement de la ville, malgré l'opposition systématique du gouvernement russe, qui voudrait en faire un camp uniquement fortifié, justifie suffisamment les prévisions de M. de Lesseps. Pendant ces quarante dernières années, la popu-

lation de Varsovie a triplé et atteint actuellement 700.000 habitants, non compris les faubourgs et les villages usiniers des environs. Le développement industriel du Royaume de Pologne est aussi rapide. Ce pays, soumis à des lois d'exception et à des restrictions nombreuses, ne possédant, en dehors du charbon, du fer et de faibles gisements de zinc, que d'insignifiantes richesses minières, séparé des autres parties de la Pologne par de véritables barrières de douanes, n'ayant pas de chemins de fer économiques, — ceux qui existent sont spécialement stratégiques, — ce pays, dans les quarante dernières années, a doublé sa population et a plus que quadruplé sa production industrielle et son mouvement commercial. Ce développement économique, malgré toutes les oppositions, est dû en grande partie à l'heureuse situation géographique de la Pologne. C'est ainsi que ce « pays transitoire » devient de plus en plus « un pays intermédiaire » entre l'Europe et l'Asie, grâce à la nature actuelle des rapports commerciaux entre l'Est et l'Ouest.

La Pologne fut la digue qui défendait l'Europe contre la submersion des Barbares de l'Orient ; à la fin du XVIII^e siècle, quand sa tâche parut accomplie, l'Europe assista avec indifférence à la destruction graduelle de cette digue protectrice ; un peu plus tard, il est vrai, quand le danger provenant de la puissance russe apparut plus nettement, on entendit souvent des voix qui en réclamèrent la reconstruction.

Aujourd'hui la Pologne est devenue la principale base d'opération du commerce continental sans cesse grandissant entre l'Europe et l'Asie, un grand centre de transit en même temps qu'un foyer considérable d'industrie, et un très important marché pour les capitaux. Avec la participation croissante des pays asiatiques dans le commerce universel et l'heureuse concurrence des transports par voie de terre sur les transports maritimes, le rôle de la Pologne comme intermédiaire sera de plus en plus important. Si certaines parties du pays n'ont pas un développement économique suffisant, c'est seulement parce qu'elles sont séparées, par des barrières factices, de Varsovie et des autres foyers commerciaux et industriels. Ces barrières, qui rendent difficiles à la Pologne elle-même son rôle d'intermédiaire, une fois abaissées au profit d'un État posses-

seur de la Pologne ou de la plus grande partie de son territoire, donneront à cet État une influence prépondérante et dangereuse sur le marché général. Aussi l'indépendance politique de la Pologne, qui semble aujourd'hui une fiction pour les diplomates et les hommes d'État à courte vue, deviendra nécessairement, dans un avenir prochain, un des postulats de la politique économique des États occidentaux. Or, dès aujourd'hui, ce postulat correspond à une puissante recrudescence des forces politiques, sociales, économiques et intellectuelles de la nation polonaise pendant ces derniers temps. La Pologne s'est déjà trouvée dans de semblables conditions au XV^e siècle, et ce siècle constitue précisément l'époque de sa plus grande vitalité et de l'expansion territoriale la plus grande de l'État et de la nation.





Le caractère transitoire de la Pologne au point de vue physico-géographique a été montré plus haut ; au point de vue géologique le pays constitue un terrain nouveau, une partie de cette grande plaine européenne qui est restée le plus longtemps recouverte par l'Océan. Les Karpathes se sont élevées seulement à l'époque tertiaire à la fin de la période éocène, tandis que le reste du pays avait émergé avec ses formes définitives à la fin de la période pliocène. A cette époque se produisit, comme l'on sait, la différenciation des climats en même temps que l'abaissement graduel de la température dans l'Europe centrale. Au commencement de la période diluvienne, tout le pays était recouvert d'une couche de glace, qui protégea la terre contre l'influence des facteurs naturels qui auraient pu modifier sa surface : l'érosion des eaux, l'action de l'air et la dénudation. Les glaciers ont laissé dans le pays des résidus considérables : des masses énormes de roches erratiques ainsi que de moraines. Comme le démontre un célèbre géographe polonais, M. Nalkowski, cette période glaciaire eut ses variations ; et aux variations thermiques il faut encore ajouter les variations hydrologiques cor-

respondant aux changements de rives de la Mer Baltique ; en sorte que le climat était alternativement maritime ou continental. Les sédiments glaciaires ont recouvert presque partout les couches de formation plus anciennes, ce qui rend plus difficiles, non seulement les recherches géologiques, mais aussi l'exploitation des richesses minières. Les dénudations de formation plus ancienne sont par conséquent très rares et ne se rencontrent que dans quelques régions du pays. C'est seulement dans la partie Sud-Ouest de la Pologne, entre la Vistule et l'Oder, que ces formations plus anciennes constituent des surfaces plus considérables ; et ces contrées (la Haute Silésie, la dépression de Dabrowa et les terrains limitrophes) se distinguent par une abondance relative de richesses minières (le charbon, le fer, le zinc, le plomb, le marbre et jadis l'argent). Dans les gorges et les ravins profonds des fleuves et des rivières de Podolie et de l'Ukraine, au Sud-Est, enfoncés au travers des formations anciennes jusqu'au gneiss et au granit, se trouvent des marbres, des phosphorites, la terre à porcelaine et le fer (aux environs de Krzywy-Rog et sur le Dniéper).

Au point de vue du climat, la Pologne est

aussi un pays de transition. La partie Nord-Ouest se trouve sous l'influence du Gulf-Stream et du courant du Sud-Ouest qui apporte à l'Europe la chaleur et l'humidité; mais ce courant, à mesure qu'il pénètre à l'Est, se dessèche et se refroidit; ainsi la partie Sud-Est a un climat continental et reste sous l'influence des vents asiatiques de l'Est et du Nord-Est. Au printemps (au mois de mai) le courant du Sud-Ouest est remplacé par les courants de l'Ouest et du Nord-Ouest, ce qui provoque des gelées et ensuite d'abondantes pluies en été, tandis que dans l'Europe occidentale les pluies ne viennent ordinairement qu'en automne. Plus à l'Est la quantité de pluie diminue, et dans le Sud-Est du pays les jours nuageux constituent seulement 50 pour cent, tandis que dans le Nord-Ouest ils s'élèvent à 70 pour cent. Les Karpathes ont une influence considérable sur la quantité de pluie: tandis que Varsovie a 580^{mm}, Cracovie a 630^{mm} et Lemberg, qui est situé dans le Sud-Est, reçoit jusqu'à 680^{mm}.

La Pologne est située entre les lignes isothermiques + 10 c. (Odessa) et + 5 c. (Erthonie). Varsovie est placée au milieu avec + 7.5 c. La même observation se rattache à l'isotherme de juillet (+ 22, Odessa, + 16, Courlande, + 19, Varsovie), et à l'isotherme de janvier (— 8, Mohilew, sur le Dniéper, 0, Mer Noire, et — 4, Varsovie.) Les lignes isotériques en Pologne suivent presque les parallèles avec une faible inclinaison vers le Nord. Les isochi-

mènes se dirigent du Nord au Sud avec une déviation vers l'Est; ainsi l'isochimène — 2.6 passe par Kœnigsberg (Krolewicz), par la Vistule entre Thorn et Plock, par Kalisz et Cracovie, d'où elle se dirige vers Tarnopol; l'isochimène — 3.5 passe par Tilsitt (Tylzà), par les environs de Varsovie, par Kielce et par Brody en Salicie. Ces indications montrent que dans le Sud du pays la rigueur de l'hiver est la même sous les mêmes parallèles, tandis que dans le Nord elle croît en s'avancant vers l'Est.

Le changement de climat, qui devient de plus en plus continental, dépend dans une certaine mesure du déboisement des terres. Autrefois la Pologne était presque entièrement recouverte de forêts, dont quelques-unes étaient immenses et constituaient de véritables défenses à l'Ouest et des limites naturelles entre les différentes tribus polonaises. Aussi la chasse et l'apiculture étaient pour cette population une occupation aussi importante que l'agriculture et l'élevage du bétail. Avec le progrès de la civilisation, les grandes forêts ont disparu; et aujourd'hui, dans l'Ouest du pays surtout, il n'en reste même pas assez pour les besoins climatériques non plus que pour les besoins économiques. En général les forêts constituent en Pologne 20 à 25 pour cent du territoire; et c'est seulement dans l'Est et le Nord-Est du pays ainsi que dans les Karpathes que les forêts recouvrent encore des surfaces considérables.

Jusqu'à présent ces forêts fournissent encore

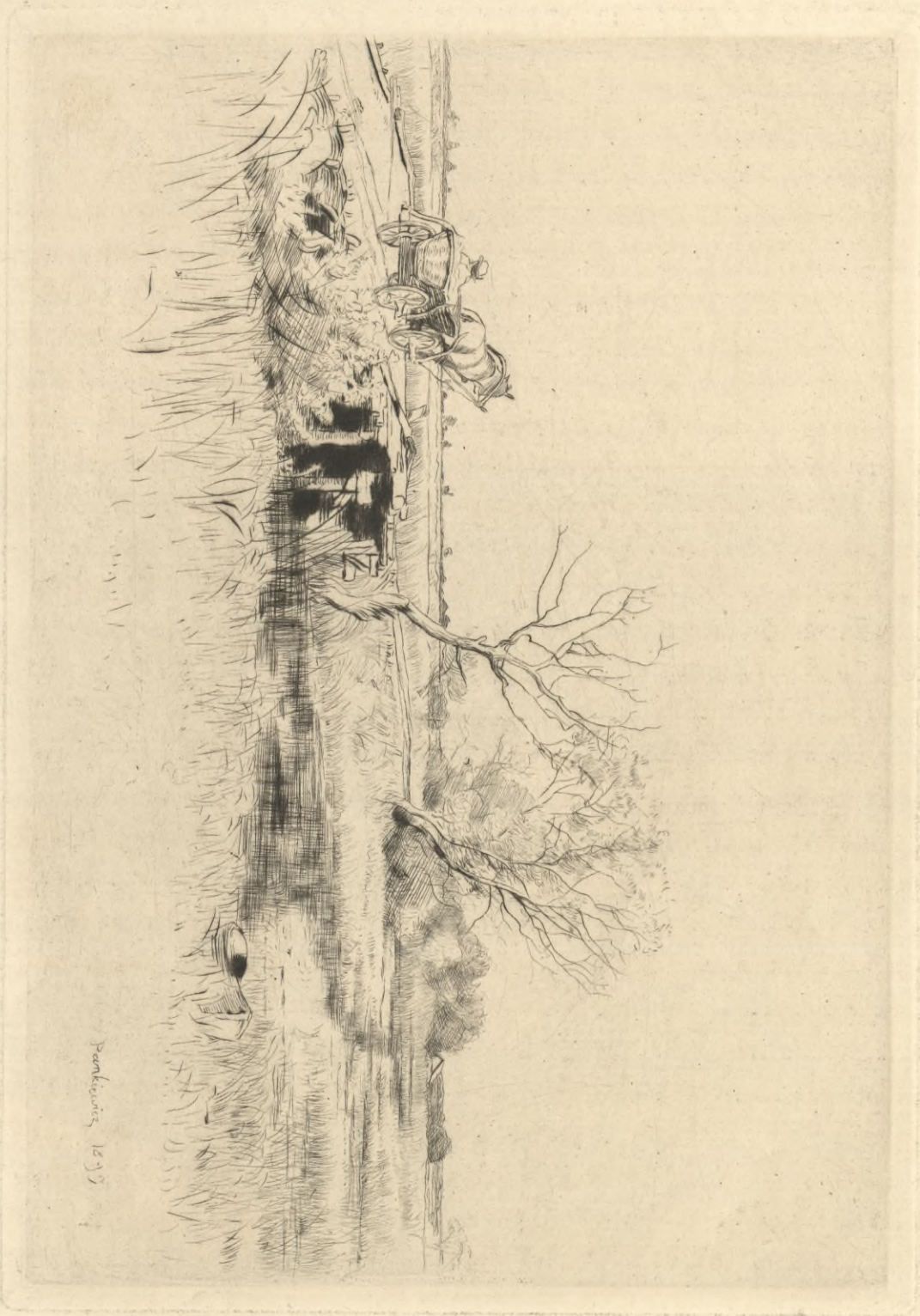
du combustible, non seulement pour les besoins domestiques, mais encore pour l'industrie et les chemins de fer. Le charbon de terre et la tourbe ne sont habituellement consommés que dans certaines parties du pays. Le bois est encore dans toute la Pologne, au moins pour les villages et les bourgs, employé à la construction des bâtiments. En Russie Blanche et en Lithuanie, des villes importantes sont également construites en bois, et c'est ce qui explique ces terribles incendies qui anéantissent parfois des quartiers entiers.

Le Sud-Est de la Pologne étant un pays de steppes est absolument privé de forêts; de sorte que l'on bâtit fréquemment dans les campagnes avec des broussailles et de l'argile; et c'est la paille et le fumier sec qui servent de combustibles. L'arbre le plus commun dans les forêts est le pin, qui, dans les Karpathes et les pays de montagnes, est remplacé par le sapin et ses variétés. Rarement on rencontre le mélèze, et plus rarement encore le limba (sorte de pin de montagne qui se trouve dans les Tatry). Le mélèze, qui servait jadis de matière de construction pour les châteaux et les églises de campagne, n'existe plus aujourd'hui que dans le Sud du pays, tandis que le bouleau devient de plus en plus commun dans le Nord, et se trouve dans la plupart des bois de la Lithuanie. Parmi les autres arbres à feuilles (par opposition aux arbres à aiguilles), on rencontre souvent le chêne qui constitue en Podolie la principale matière de

construction. Le hêtre pousse abondamment en Galicie; ses limites climatériques traversent la Pologne du Nord au Sud, du golfe de Dantzig à la Bukowine (Bukowina: pays des hêtres).

Les arbres fruitiers ordinaires, le pommier, le poirier, le prunier, le cerisier, etc., poussent dans toute la Pologne en culture, et sans culture dans la plupart des forêts. Le poirier sauvage, sur les lisières des champs et des chemins ruraux, constitue l'un des traits caractéristiques des paysages polonais; de même les tilleuls séculaires sont indispensables dans les jardins campagnards. Mais déjà, dans le Nord de la Lithuanie, les variétés plus fines d'arbres fruitiers ne peuvent être cultivées. Le cornouiller se trouve seulement en Galicie, en Podolie et dans le Sud du royaume. La pêche et l'abricot ne mûrissent en plein air que dans certaines régions du Sud. La limite de la culture de la vigne en Pologne est le 53° degré de latitude; elle poussait plus au Nord autrefois; de Babimost, en Posnanie, cette limite se dirige au Sud-Est vers les Karpathes, et longe la vallée du Dniester, puis le bas Dniéper.

Toutes les variétés européennes du blé se cultivent en Pologne; le froment polonais (*sandowieka*) est très recherché sur le marché anglais; l'Ukraine et la Podolie produisent de grandes quantités de ce froment pour l'exportation. Les conditions climatériques et l'espèce de la terre favorisent la culture du seigle, qui est très répandue. Tandis que dans le Nord du



Parkinson 1893

pays la culture du froment et du millet n'est même pas possible, le maïs et le tabac poussent abondamment dans le Sud.

Le caractère transitoire du pays est nettement marqué dans la faune. De nombreuses variétés d'animaux, déjà détruites ou devenues très rares dans l'Europe occidentale, existent encore en Pologne, surtout dans l'Est ; ainsi, parmi les mammifères, l'élan (*seruus alces*), le castor, que l'on rencontrait jadis dans tout le pays et qui n'existe plus que dans le bassin du Prypec

(Pripet), l'ours dans la Russie Blanche et les Karpathes, le lynx et l'arctomis marmosa dans les Tatry, où vit aussi une sorte d'antilope (*antilope rupicapra*), le blaireau, la loutre, etc...

Dans la forêt de Bialowiez (Bialowiezà), on rencontre encore le bison (*bison europeanus*), tandis que son congénère le taureau sauvage était définitivement détruit dès le XVI^e siècle.

Dans ces derniers temps ont disparu de la Pologne le glouton (*gulo borealis*), la marmotte (*arctomys bobac*), et le suhak (*antilope saïga*) qui



existent encore à l'Est de l'Europe. Certaines variétés ne s'étendent pas plus loin à l'Ouest à cause du climat; ce sont les animaux des steppes comme le souslick, le lézard des steppes, et l'outarde, l'autruche de Podolie que l'on chasse à cheval avec le lévrier. D'autres espèces d'animaux, autant pour des causes climatiques que pour des causes encore indéfinies, ne dépassent pas au Nord et à l'Est la ligne de la Dwina, de la Bérézina et du Dniéper; ce sont le cerf (*servus claphus*), la chevrette (*capreola vulgaris*), la cigogne, certaines espèces d'escargots.

L'élevage des chevaux était autrefois très développé; on avait même formé une race polonaise, très appropriée aux besoins d'un peuple essentiellement cavalier; l'histoire des guerres de la Pologne contient de nombreux exemples d'attaques de cavalerie devenues célèbres: entre autres celles de Kierholm, de Vienne (1683), Somo-Siera, Stoczek (1831). Aujourd'hui l'élevage des chevaux de race est en décroissance, et la race des chevaux polonais a presque disparu.

Les races de bétail des steppes de l'Ukraine fournissent la viande aux grandes villes de la Pologne et de la Russie. Au contraire, pour le laitage et les œufs, on élève ordinairement les races étrangères, surtout celles des Pays-Bas; c'est seulement dans ces derniers temps qu'on s'est occupé davantage de quelques variétés locales entre autres de la race bovine des montagnes de la Pologne.

L'élevage des moutons à laine fine n'a prospéré

en Pologne que très récemment; cet élevage est peu à peu abandonné à cause de la concurrence australienne et sud-américaine. Au contraire, l'élevage du porc se développe de plus en plus. La limite d'élevage du chameau touche la Pologne au Midi; on a même fait des essais d'utilisation de cet animal dans les travaux agricoles. Enfin le buffle est élevé dans le Sud-Est de la Pologne.

Sous le rapport de la formation géologique du pays, on peut diviser la Pologne en trois régions: celle du Midi, qui est la région des hauteurs; celle du centre, qui est la région des plaines et des vallées marécageuses et des grands réservoirs naturels d'eaux, enfin celle du Nord, le pays des hauteurs de moraines et de lacs. A ces trois régions il faut ajouter encore les Karpathes et le mince bourrelet des rivages de la mer Noire et de la mer Baltique.

La ligne de partage des eaux à l'Ouest du pays correspond aux Karpathes, mais plus à l'Est elle descend dans la plaine où elle se maintient ensuite jusqu'à l'Oural. Les fleuves de la Pologne, comme d'ailleurs ceux de toute la plaine de l'Europe Orientale, ont deux directions: celle du Nord-Ouest ou de la mer Baltique, et celle du Sud-Est ou de la mer Noire.

Ces deux mers sont fermées par des détroits dont les clefs ont toujours été entre des mains étrangères. Au Moyen-Age la mer Baltique avait une grande importance commerciale, qu'elle reconquiert aujourd'hui dans une certaine mesure.

Les Polonais, quoiqu'ils fussent, dès le XI^e siècle, les maîtres de l'estuaire de la Vistule et même de la Poméranie occidentale sur l'Oder, ne surent pas s'assurer la prédominance dans la Baltique, et ils furent devancés dans cette voie par les Prussiens, les Suédois et les Russes. Depuis le milieu du XVI^e siècle jusqu'à sa

décadence, l'État polonais ne posséda qu'une partie peu étendue de la rive de la Baltique, des deux côtés de la Vistule, avec le port de Dantzig à l'embouchure de ce fleuve. Aujourd'hui l'élément polonais, surtout à l'Ouest de Dantzig, est resté assez important ; ce sont les Cachoubes (Kaszuby), descendants de la tribu polonaise des



Poméranien, qui avaient jadis leurs propres princes, et qui occupaient les bords de la Baltique depuis l'embouchure de la Vistule jusqu'au delà de l'Oder. Au XVI^e siècle la Pologne conquiert une grande partie de la côte Est de la Baltique avec l'embouchure de la Dwina ; mais elle la perdit au siècle suivant, tout en conservant la Courlande, qui était une principauté vassale.

Quelques rois Polonais avaient pensé à affermir les positions de la Pologne dans la Baltique. Sigismond-Auguste, au XVI^e siècle, Ladislas IV dans la première moitié du XVII^e, s'efforcèrent de créer une flotte de guerre. Jacques, prince de Courlande, vassal de la Pologne, fonda même des colonies dans les Antilles et sur les côtes de l'Afrique occidentale. Mais, occupée par la constante défense de

son territoire toujours menacé à l'Est et à l'Ouest, la Pologne ne put mener à bien cette œuvre de prépondérance dans la Baltique. Elle renonça même à la possession des rives de la mer Noire qu'elle avait occupées au XV^e siècle. Les Turcs et les Tartares s'emparèrent de ces côtes et fermèrent les embouchures du Dniéper, du Boh et du Dniester, qui étaient les routes naturelles de la région agricole la plus riche du pays. Dans leur pénible lutte contre les Tartares et les Turcs, les Polonais n'essayèrent même pas de reconquérir ces routes ; mais quand ils eurent brisé la puissance des Turcs, ils se trouvèrent eux-mêmes très affaiblis, et ce fut la Russie qui en prit possession. Néanmoins le rôle de la Pologne dans ces parages n'était pas fini ; à la fin du XVIII^e siècle, quand la Russie occupa les steppes de la mer Noire et qu'elle voulut les peupler, ce fut l'élément polonais qui fournit l'énergie colonisatrice et civilisatrice dans ces territoires, et qui contribua dans une large mesure à établir une navigation régulière et une exportation normale des produits naturels de la contrée. De sorte que ce pays, dit Nouvelle Russie, n'a rien d'essentiellement russe ; ce sont, en effet, des Polonais, des Français, des Italiens, des Allemands, des Grecs, des Arméniens et des Slaves des Balkans qui composent sa population, surtout celle des villes et des ports de mer, qui ont un caractère cosmopolite (Odessa). Dans ces derniers temps, lorsque se développa, dans ce pays, l'industrie

du fer, en même temps que les Anglais, les Français et les Belges, les Polonais prirent part à ce développement, tant comme ingénieurs que comme entrepreneurs et capitalistes.

Quant à la mer Baltique, ses ports et ses côtes sont aujourd'hui dominés par l'élément allemand, non seulement dans les limites de l'État allemand, mais encore dans les provinces dites Baltiques de la Russie, dont les populations locales, les Esthoniens et les Lettons, sont en grande partie germanisées. Cet accaparement des ports commerciaux par les Allemands a eu une grande et funeste influence sur le développement économique de la Pologne et de la Lithuanie, car le Niemen, la Vistule et la Duna, les fleuves de ces ports, étaient et sont encore en grande partie les voies d'exportation du pays.

Dans la mer Baltique se jettent les fleuves suivants :

L'Oder, qui est encore aujourd'hui dans son cours supérieur la limite ethnographique du territoire polonais ; jadis il était polonais dans toute son étendue et surtout par sa rive droite. Ses affluents de droite, la Wartha et la Notec, prennent leur source au cœur du pays, près du bassin de la Vistule. L'Oder est une voie de communication très importante pour la partie minière du Sud-Est de la Pologne, la Haute-Silésie.

La Vistule naît au versant du mont Barania (mont du Mouton) dans la Silésie autrichienne, tout près d'un gros bourg rural qui porte le

même nom qu'elle (Vistule), très connu par sa belle situation. Sur une étendue d'un mille carré jaillit environ un millier de sources, qui forment deux torrents : la Vistule blanche et la Vistule noire, dont la réunion constitue la Vistule. Depuis Cracovie ce fleuve commence à être navigable pour les bateaux de faible tirant d'eau, et depuis l'embouchure du San pour les bateaux plus importants. La longueur de la Vistule dépasse 1.000 kilomètres, c'est-à-dire qu'elle est deux fois plus longue que la ligne droite

tracée de ses sources à son embouchure. Son bassin a une superficie de 3.600 milles carrés. Son embouchure se divise en deux grandes branches : le Nogat, qui s'écoule dans le golfe de Frise, et la Leniwka (la Paresseuse), qui s'écoule dans le golfe de Dantzig; d'ailleurs depuis 1840 cette seconde branche se subdivise elle-même en deux canaux, dont l'un tombe dans le golfe de Frise. Le delta de la Vistule est d'une très grande fertilité entre les branches endiguées et canalisées du fleuve; pour-



tant il est souvent dévasté par des inondations.

Les affluents de gauche de la Vistule, c'est-à-dire : la Przemsza, la Pilica, la Rida, la Bzuza et la Motlava, sont de faible débit, et quelques-uns seulement ont une importance stratégique plutôt que commerciale. Les affluents de droite de la haute et moyenne Vistule ont des directions sensiblement parallèles, et ils deviennent de plus en plus longs à mesure que le fleuve, qui se dirige vers le Nord, s'éloigne des Karpathes. Les trois premiers sont des rivières de montagne, la Dunajec et la Wisloka et même le Grand San, qui tous trois sont sujets à de fréquents débordements et apportent à la Vistule des quantités considérables de sable qui se dépose ultérieurement en bancs dangereux pour la navigation. L'affluent de droite le plus important est le Bug qui naît en Galicie, et dont le cours constitue en grande partie la frontière orientale du Royaume, puis se dirige à l'Ouest, s'unit à la Narew et rejoint enfin la Vistule à Modlin. Le Bug et la Narew ainsi que la Ypkra donnent à la région de Varsovie et de Modlin une importance stratégique qui n'avait pas échappé à Napoléon. Ces rivières, en se réunissant, forment des triangles dont le passage est très difficile à cause de leurs vallées marécageuses. Cette position, naturellement forte, le gouvernement russe l'a encore fortifiée par des camps retranchés (Varsovie, Modlin, Zegrze, Serock), et par tout un système de chemins de fer stratégiques.

Comme artère de communication, la Vistule est très importante, quoique son cours moyen soit très irrégulier à cause des bancs de sable et de variations considérables dans l'étiage. La régularisation du fleuve, rendue déjà très difficile par ses conditions naturelles, devient presque impossible par cela même que le fleuve ainsi que le territoire polonais est partagé entre trois États ; en sorte que son importance comme voie commerciale s'en trouve diminuée. A l'embouchure du fleuve le port de Dantzig est un des ports naturels de la Pologne. Le refus par celle-ci, avant le partage, de céder Dantzig à la Prusse, fut l'une des causes de la rupture et précipita la catastrophe. Le bassin de la Vistule étant le cœur même de la Pologne, la possession de son embouchure est une des conditions essentielles de l'existence de l'État polonais.

De même que la Vistule constitue la principale artère de la Pologne, de même le Niémen est le fleuve principal de la Lithuanie. Dans son cours moyen, le Niémen se dirige vers le Nord, en traversant les hauteurs Baltiques et en traçant des boucles nombreuses ; le fond du fleuve est ici plein de rochers ; ses bords ainsi que ceux de la Wilia, son affluent du Nord, sont très pittoresques, surtout la vallée de la Wilia chantée par Mickiewicz (les environs de Vilno et la vallée de Kowno.) A son embouchure, le Niémen forme un delta entre des branches, dont l'une s'unit au Fregel ; de sorte que Memel (Klajpeda) ainsi que Kœnisberg (Kro-



lewic) sont des ports du Niémen; tous deux sont situés dans l'empire d'Allemagne, auquel appartient le cours inférieur du fleuve. C'est pourquoi l'importance du Niémen, comme voie commerciale de la Lithuanie, est fort diminuée; Krolewicz n'est plus aujourd'hui, comme il le fut jadis, le centre de l'exportation lithuanienne. Cette exportation, à cause des douanes, se dirige par les chemins de fer vers les ports baltiques de la Russie : Libau, Windau, Riga.

Le Niémen fut jadis la ligne de défense de la Lithuanie contre l'Ordre teutonique; il est

encore d'une grande importance stratégique, et Kowno, à l'entrée de la vallée de la Wilia, est une place forte considérable.

La Dwina occidentale forme la limite nord de la Pologne, bien que cette limite ait été dépassée historiquement; elle est peu navigable à cause de ses rochers; mais son port naturel, Riga, grâce à l'affaiblissement de l'importance commerciale du Niémen, et aussi grâce aux canaux qui réunissent son système à celui du Dniéper, grâce enfin à une heureuse combinaison des chemins de fer, est devenu, non seulement le centre commercial de la Lithuanie et de la Russie blanche, mais encore d'une grande partie de la Russie proprement dite. Bien que le port de Libau, dont la Russie s'efforce de faire un port de premier ordre, l'ait privée en partie de son exportation, Riga est restée, quant au mouvement des bateaux, le premier port après Saint-Pétersbourg, dépassant non seulement Libau, mais encore Odessa.

La Dwina avec le Dniéper constituent la seconde ligne de défense de la Russie, comme ils formaient jadis la première ligne de la Pologne au Nord et à l'Est. Les deux fleuves sont comme une ligne d'eau s'étendant de la mer Baltique à la mer Noire, l'intervalle entre les deux ne dépassant pas 80 kilomètres (entre Witebsk et Orsza).

Parmi les fleuves qui tombent dans la mer Noire, le premier à l'Ouest est le Dniester, dont la courbe est parallèle à celle des Kar-

pathes, et qui traverse les hauts plateaux en s'enfonçant jusqu'aux roches de formation ancienne. Les rives profondes et rocheuses du Dniester sont très pittoresques et possèdent des cavités profondes qui furent jadis le repaire des brigands de cette contrée. Le fleuve contient de nombreux porogues (*porohy*) (seuils ou chutes par degrés), qui rendent la navigation très difficile, et que l'on a récemment fait sauter à la dynamite. La navigation est encore entravée par la situation du Dniester qui appartient à la fois à l'Autriche et à la Russie. Dans son cours supérieur le Dniester s'approche du San, c'est-à-dire du bassin de la Vistule; or la jonction des deux bassins par un canal permettrait une exportation beaucoup plus rapide et moins coûteuse des blés de Podolie à Dantzig et à Londres. Aujourd'hui ce blé est obligé de passer par Odessa et Gibraltar. Le Dniester, négligé actuellement comme voie de navigation, fut dans l'Antiquité et au Moyen-Age une voie très importante sur laquelle les Génois avaient établi des entrepôts : Akerman, Bender et Chocim; au XV^e siècle le blé polonais allait par cette route à Constantinople.

Le Boh est dans presque tout son parcours inaccessible à la navigation à cause de ses porogues (ses rubans d'argent se déroulent sur le granit). A son embouchure il forme un grand liman (golfe marécageux).

Le plus important des fleuves de la mer Noire, le troisième, en Europe, est le Dniéper.

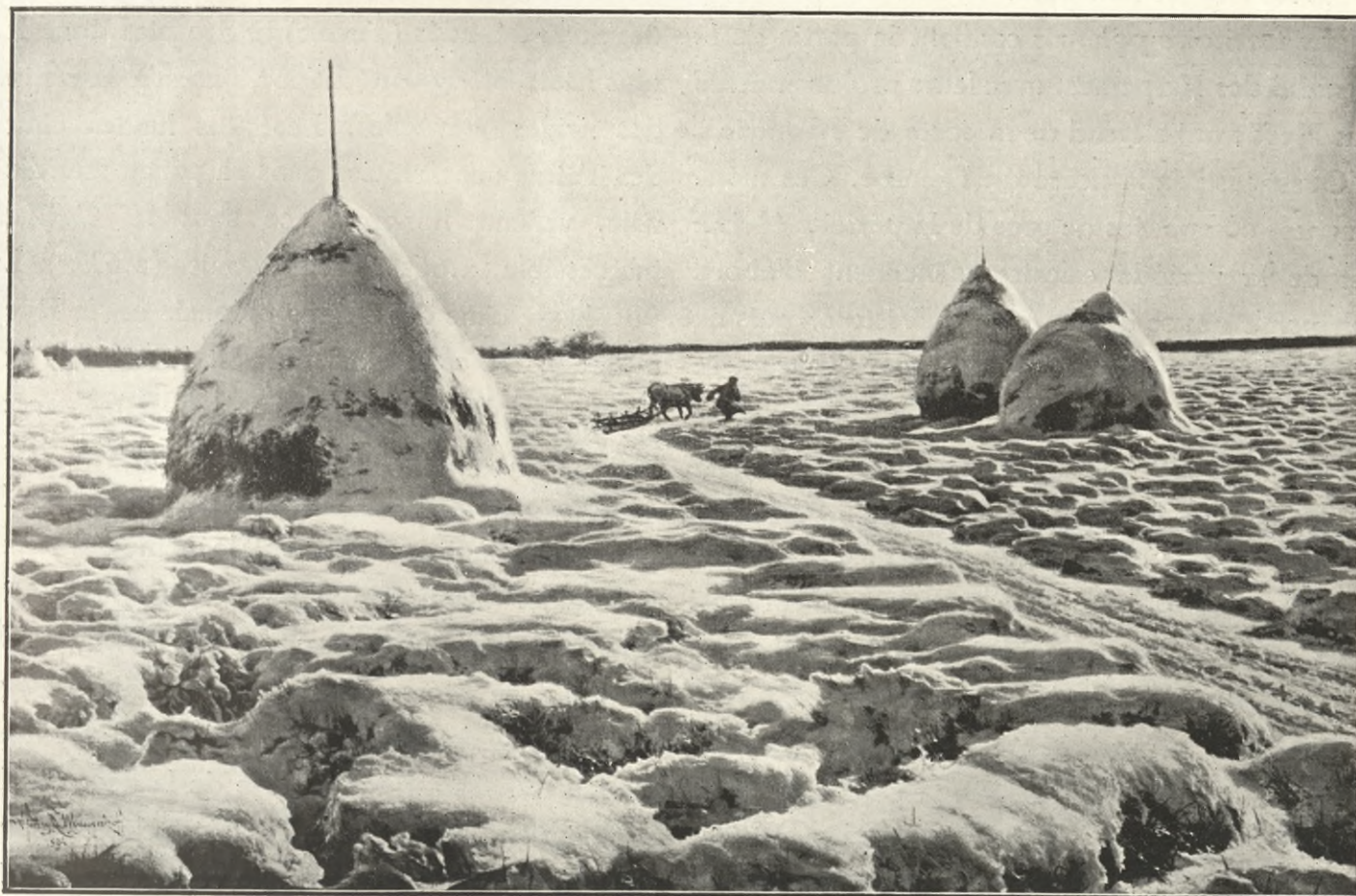
Ses sources se trouvent dans le nœud hydrographique où prennent leur naissance la Dwina occidentale et le Volga. Ses affluents de droite, qui lui apportent beaucoup d'eau, la Bérézina et le Prypec, s'approchent des bassins de la Vistule, du Niémen et de la Dwina, avec lesquels ils communiquent par des canaux. En traversant les granits de l'Ukraine, le Dniéper forme comme le Boh et le Dniester de nombreux *porohy*. Après ces *porohy*, le fleuve s'étend largement dans la plaine de la Mer Noire et se divise en de nombreuses branches enserrant tout un labyrinthe d'îlots. Au Moyen-Age existaient, dans ces parages, les peuplades nomades des *Pieczeniegi*, *Polowcy*, *Torki*, etc., qui vivaient surtout de brigandage. C'est sur ces îlots que se forma au XVI^e siècle l'agglomération des chevaliers brigands, des cosaques zaporogues (*Sicz Zaporoska*), qui joua un rôle important dans l'histoire de la Pologne et de la Russie.

Comme la Vistule est le fleuve national des Polonais et le Niémen celui des Lithuaniens, le Dniéper est celui des Ruthènes, c'est-à-dire de la troisième des nationalités qui formaient jadis l'État polonais. Cette troisième nationalité occupe une partie considérable du territoire compris sous le nom de Pologne. Le Dniéper est aujourd'hui la limite orientale de ce territoire, quoique du XV^e siècle à la moitié du XVII^e, la Pologne ait possédé toute l'Ukraine au-delà de ce fleuve.

Dans l'antiquité, le Dniéper avait déjà une grande importance commerciale. Sur ses bords florissaient de riches colonies grecques ; au IX^e siècle, le Dniéper devint la partie la plus importante de la route commerciale et militaire qui menait de la Scandinavie à Constantinople. Kiew, située sur sa rive droite, devint alors un centre de culture byzantine, ainsi que la capitale politique et spirituelle de la Ruthénie. Aujourd'hui encore elle reste une grande ville commerciale et industrielle, peuplée de près de 250.000

habitants, et même, en quelque sorte, le centre d'une certaine culture moscovite, par cela qu'elle est le centre administratif de la région, où elle s'efforce de substituer l'esprit moscovite aux traditions polonaises ainsi qu'au développement particulier des Ruthènes de l'Ukraine.

Les lignes de ces principaux fleuves faciliteront l'intelligence des divisions territoriales naturelles, qui seront établies plus loin sur la base physico-géographique, tout en conservant les éléments ethnographique et historique.





ST. WYSPIANSKI.

On a déjà distingué plus haut quatre divisions naturelles de la Pologne : 1° les Karpathes et leurs prolongements ; 2° la région des hauteurs du Sud ; 3° la région centrale des grandes vallées ; et 4° la région des hauteurs du Nord avec les rivages baltiques.

Le territoire polonais contient la partie de la courbe des Karpathes, avec leurs prolongements au Nord, qui s'étend de la porte de Moravie à l'Ouest jusqu'à la porte du Danube. Ces montagnes, composées de grès de la période éocène et de la période calcaire, s'inclinent d'abord en pente douce du côté de la Vistule, puis en pente abrupte du côté du Dniester, tout en se prolongeant longuement vers le Nord entre la Vistule et le San. Deux rivières, le Dunajec et le Poprad, traversent la chaîne des Karpathes et ouvrent à la colonisation polonaise le chemin des pays du Sud de ces montagnes. C'est ainsi que sur le versant hongrois des Karpathes se sont établies jadis de fortes agglomérations polonaises, non seulement dans le Spis (Spir) qui appartient à la Pologne du XV^e siècle au premier partage, mais encore dans les comitats voisins.

Au Sud de la courbe principale des Karpathes s'étendent les monts Tatras ou Tattr, qui sont

le noyau cristallique des Karpathes. Les Tatras se haussent comme une géante forteresse de rochers entre les vallées du Dunajec, du Poprad, de l'Orawa et du Wag. Dans ces montagnes au-dessus de la région des forêts (Les Régles) s'élève la région des pâturages (Hale), puis celle des murs dénudés (Turnie) et des pics dont les plus hauts atteignent 2.600^m, jusqu'à la région des neiges éternelles. Les plus hautes cimes des Tatras sont situées dans sa partie méridionale, versant hongrois, ce sont le Garluch inaccessible, 2.662^m, et la Lomnica (2.634^m). La plus haute cime des Tatras polonais est le Rysy (2.508^m). De cette cime on voit l'ensemble des monts avec leurs pics, leurs crêtes, leurs gorges profondes, leurs défilés et leurs vallées, dans lesquelles brillent des lacs et des étangs. De la cime du Swinnicka on aperçoit le même panorama splendide. Beaucoup moins élevé, mais très imposant par son versant à pic (1.930^m), le Giewont se dresse au-dessus du grand village montagnard de Zakopane (900^m) qui est une station très fréquentée à cause de la douceur de son climat. Pendant l'été, les hôtes de ce village atteignent parfois quatre mille voyageurs attirés par le plaisir des excursions dans les Tatras,

dont Zakopane est le centre, autant que par l'originalité de mœurs et de costumes des montagnards, qui ont conservé leurs anciennes habitudes.

La ligne de partage des eaux dans les Tatras passe par sa partie nord où est située la ligne des plus hautes crêtes, fermant d'un mur à pic les vallées perpendiculaires, qui, pour la plupart, sont formées de gigantesques terrasses. Sur deux de ces terrasses, les plus élevées, on rencontre des lacs et des étangs, restes d'anciens glaciers. Les plus hauts situés de ces étangs et de ces lacs se trouvent dans des cirques à fond plat avec d'énormes murailles sensiblement verticales. Parmi ces lacs, dont les plus nombreux sont dans la partie Est des Tatras, le plus beau est le lac dit « l'Œil de la Mer » (*Morskie Oko*). La principale chaîne des Karpathes est le Beskid, qui se distingue en Beskid Ouest, Beskid Est ou large et Beskid bas. Dans la partie orientale des Karpathes, on retrouve des traces visibles des glaciers dans la chaîne dite *Czarna hora*, dont les cimes s'élèvent à la hauteur de 2,000 m. Les Karpathes orientales ont un caractère très différent des Tatras; elles sont couvertes de forêts et ne manquent pas de pittoresque.

La petite chaîne de montagnes du Dunajec, dite *Pieniny*, constitue l'un des contreforts les plus beaux des Karpathes, bien que ses cimes les plus élevées n'atteignent pas 1,000 mètres.

Les Karpathes et les Tatras sont pauvres en

richesses minérales. Les montagnards s'occupent d'ailleurs fort peu d'industrie et s'adonnent surtout à l'élevage du bétail, spécialement des moutons, ainsi qu'à la culture des terres. Jusqu'à ces derniers temps, le brigandage existait encore dans les Karpathes et avait pour cette population hardie et indépendante l'attrait d'un sport guerrier et héroïque.

Les prolongements des Karpathes sont assez riches en gisements miniers; ils possèdent de très riches mines de sel et de plâtre (*Wieliczka*, *Bochnia*, *Kalusz*). Dans la partie orientale, il y a des sources abondantes de pétrole, des gisements de cire minérale (*Schodnica*, *Sloboda*, *Boryslaw*, *Gorlice*). Les sources minérales sont également nombreuses et abondantes; on les distingue, en Galicie, en trois catégories: 1° les sources à base d'acide carbonique; 2° les sources salées; 3° les sources sulfureuses. Les premières sont situées seulement au pied des montagnes; la plus connue des stations de cette sorte est *Sczawnica* dans les *Pieniny*, très agréablement située, et riche en sels alcalins; l'eau de cette station est supérieure, par l'abondance du bicarbonate de soude, à celle d'*Ems* et de *Salzbrunn*; elle n'est dépassée que par l'eau de *Wysowa* (Galicie), qui est plus riche en bicarbonate de soude, mais qui l'est moins en acide carbonique. Parmi les sources riches en chaux et en fer, la plus importante est *Krynica*, où se réunissent pendant l'été environ 5,000 baigneurs. Près de *Krynica*, dans un paysage déli-

cieux, sur les bords du Poprad, se trouve Zegiestow dont les eaux, très riches en lithium, ont en quelque sorte les qualités des eaux de mer.

Dans le Spis, sur le versant hongrois, on rencontre la localité de Druzbaki dont les sources chaudes (+ 24° 5 c.) sont très riches en acide carbonique. La Galicie se distingue par ses eaux, tout à fait spéciales, qui contiennent, en plus des sels alcalins, de l'iode et du brome; à l'exception de celles de Barfeld (en Hongrie) dont l'exploitation est d'environ un million et demi de bouteilles, il n'existe pas d'eaux semblables en Europe.

A cette dernière catégorie d'eaux appartiennent les sources d'Iwonez, Rymanow et Bobrka (ces dernières non encore exploitées, quoiqu'elles occupent la première place en Europe pour l'abondance de l'acide carbonique). Ces eaux, qui contiennent des sels, de l'alcali, de l'iode et du brôme, sont appelées à un grand avenir.

Les sources salées sont situées à Rabka, Bolechow et Truskawiec, lequel possède aussi des sources salées et amères contenant du sulfate de soude et du chlorure de magnésie. Les mêmes éléments avec le sel de Glauber existent dans les eaux de Morszyn.

A Szklo, Swoszowiec (près de Cracovie), Krzeszowice et Lubieniec (près de Lemberg), on rencontre des eaux sulfureuses.

Les eaux minérales de Galicie, si elles étaient mieux entretenues et mieux exploitées, devien-

draient une véritable source de revenus pour le pays. Aujourd'hui elles ne sont fréquentées presque exclusivement que par des Polonais, et l'exportation en est très restreinte. Quelques-unes seulement de ces stations sont réellement appropriées aux besoins du public; ce sont : Krynica, Szczawnica, Truskawiec, Rabka, Iwonicz et Zakopane, comme séjour pour les touristes.

II. — La région des hauteurs du Sud, à l'exception des monts Kielce-Sandomierz, ne s'élèvent pas au-dessus de 500 mètres (la formation jurassique de Cracovie, ainsi que les monts Awratyn, en Podolie, n'ont que 450 m). Cette région du sud de la Pologne se divise en quatre plateaux : celui de Silésie, et ceux de la Petite-Pologne, de Lublin et de Podolie.

Le plateau de Silésie, qui est séparé des Sudètes par la vallée de l'Oder, dite golfe de Silésie, n'a pas de limites bien déterminées; il s'enfonce comme un coin entre les Karpathes et les Sudètes. Entre les sources de l'Oder et de la Vistule c'est un véritable marécage à l'altitude de 300 mètres. Il devient ensuite à l'Ouest une hauteur de formation océanique, et au Nord il s'incline par une faible pente, vers la dépression de Malapany.

Le manque de limites bien déterminées donne à la Silésie un caractère transitoire. Cette province, qui appartient longtemps à la Pologne, fut ensuite dominée par la Bohême, pour devenir

une pomme de discorde entre la Prusse et l'Autriche. L'ethnographie de la Silésie est conforme à sa situation et à son histoire : l'élément polonais y est entremêlé avec l'élément bohème au Sud, et avec l'élément allemand au Nord et

à l'Ouest. Les Allemands commencèrent à affluer dans la Silésie à partir du XIII^e siècle, principalement dans le Nord et l'Est, qui était une région forestière, stérile, et par conséquent peu peuplée ; ils s'établirent aussi dans les villes.



Quant aux Polonais, ils gardèrent et gardent encore la partie de la province la plus fertile et la plus riche en ressources naturelles : c'est la partie du Sud et du Sud-Est du pays, qui est devenue industrielle et où l'élément polonais forme une masse compacte.

Les terrains de formation ancienne de la Silésie abondent en richesses minières ; dans le calcaire se trouvent de grands gisements de

fer, de plomb et de minerai de zinc (calamine); or, ce calcaire repose ordinairement sur des gisements de houille ; et il arrive parfois qu'une seule mine fournit les quatre produits. Dans ces derniers temps on a trouvé des gisements de sel. Dans ces conditions la Haute-Silésie est devenue l'un des pays les plus industriels de l'Europe. On évalue à 100 kilomètres cubes la masse des gisements de houille de la Haute-

Silésie avec leurs prolongements dans le Royaume et en Galicie. Les districts miniers de la Silésie prussienne et autrichienne ainsi que du Royaume possèdent une population très dense, et sont remarquables par l'accroissement rapide de leurs villes industrielles (Bytom, Huta Krolewska, Sosnowiec). En dehors de l'industrie minière et métallurgique se développe également l'industrie textile.

La Silésie prussienne et autrichienne (principautés de Cieszyn et d'Opawa) englobe non seulement le plateau et le « golfe de Silésie », mais encore une partie des Sudètes et du Beskid occidental ; tandis que quelques régions environnantes du Royaume (Bendzin, Dabrowa, Olkusz) et de la Galicie (Chrzanow, Oswiecim, Biala) appartiennent ethnographiquement et géographiquement au plateau de Silésie.

Le plateau de la Petite-Pologne commence à l'Ouest par la crête du Jura de Cracovie, qui descend en pente abrupte vers le plateau de Silésie. Cette crête, qu'on nomme encore monts de Cracovie-Wielun, est formée de terrain jurassique qui se perd dans le terrain calcaire ; elle ne garde le caractère de montagne que dans sa partie méridionale ; elle se perd ensuite, en s'abaissant, dans les plaines du Nord. Dans sa partie méridionale, du côté de Cracovie, des îlots de formation dévonienne entrecoupent le terrain jurassique (le marbre noir de Debeik, le porphyre d'Alwernia, de Krzeszowice, de Golonog). Les flancs blancs et dénudés du Jura

de Cracovie, ainsi que ceux de Souabe et de Franconie, s'élèvent en pentes abruptes coupées de gorges étroites. Dans le Jura de Cracovie on trouve des cavernes à stalactites, où l'on rencontre des ossements d'animaux antédiluviens et d'hommes préhistoriques (fossiles d'Ojcow, Munikow, etc.).

Cracovie est un grand musée des traditions de l'histoire et de la culture polonaises. Sa fondation, environnée de légendes politiques, se perd dans la nuit des temps. Déjà au XI^e siècle Cracovie devint la capitale de la Pologne ; au XIV^e siècle, la ville fut florissante en proportion de la puissance de l'État ; cette prospérité persista jusqu'au XVI^e siècle ; la capitale de la Pologne était alors l'une des villes les plus grandes et les plus riches de l'Europe, avec une population qui dépassait celle d'aujourd'hui. C'est à cette époque que furent élevés la plupart des grands monuments de Cracovie : le château royal sur le Wawel ; la Cathédrale, qui contient les tombeaux des rois et de remarquables objets d'art ; l'Église de Notre-Dame, avec son autel sculpté par Wit Stwosz et récemment renouvelé par Matejko ; la Halle aux draps, sur la place du Marché ; la Bibliothèque des Jagellons, plusieurs églises et abbayes, etc... Aujourd'hui Cracovie redevient un foyer de la vie intellectuelle et artistique polonaise.

Tout le plateau de Cracovie est couvert de ruines d'anciens châteaux (Teczynek, Tyniec, Ojcow, Pieskowa Skala, Rabsztyn, Ogrod-

zieniec, Smolen, Olsztyn, etc...). Il faut nommer encore Czestochowa avec son abbaye et son ancienne forteresse sur le Jasna-Gora; c'est un véritable acropole polonais possédant un tableau merveilleux de la Vierge Mère, où se rendent chaque année, de tous les coins de la Pologne et du monde slave catholique, plusieurs centaines de milliers de pèlerins.

La vallée de Pradnik, nommée Suisse polonaise, est l'une des plus belles contrées du pays; sa gorge profonde, d'abord étroite, s'étend ensuite en une ravissante vallée dont les flancs blancs et abrupts sont semés de bosquets de verdure, où tombent comme en cascades des rochers gigantesques, qui prennent souvent des aspects fantastiques. Dans la vallée verdoyante et sillonnée de ruisseaux s'élèvent çà et là d'énormes rochers isolés, véritables îlots de pierre; c'est dans un de ces rochers que l'imagination populaire a retrouvé la légendaire « mas-sue de Cracus ».

La crête du Jura de Cracovie limite au Sud-Ouest le plateau de la Petite-Pologne, lequel est limité au Nord-Est par les monts de Kielce-Sandomierz composés de plusieurs chaînes parallèles. La chaîne du Nord est nommée chaîne de Sainte-Croix; celle du Sud, abondante en carrières de marbre, est le Checiny. Les plus hautes cimes de la chaîne de Sainte-Croix, appelée encore monts Chauves, sont la cime de Sainte-Catherine et le mont Chauve (environ 600 mètres). Les monts Checiny sont hauts de

350 mètres. Tout le plateau, près de Sandomierz, descend en pente abrupte vers la Vistule; ses flancs portent alors le nom de monts du Poivre.

Les monts de Sainte-Croix sont couverts de forêts épaisses; et si l'on y rencontre parfois des cimes dénudées comme celle du mont Chauve, ces cimes deviennent dans l'imagination populaire le rendez-vous des sorciers les jours de sabbat; ainsi le mont Chauve est le Broken polonais. Le caractère forestier de ces monts en a fait un grand réservoir d'eaux, qui s'écoulent en torrents abondants et violents dont la force motrice a facilité le développement industriel d'un pays riche en gisements de fer et en combustible (Ostrowiec, Bzin, Bodzechow, Klimkieswiczow, Starachowiec, Ruda Maleniecka).

Les terres de cette partie du pays sont en général peu fertiles, en sorte que la population cherche du travail dans les mines et les fabriques ou s'adonne à la petite industrie.

Entre le Jura de Cracovie et les monts de Sainte-Croix s'étend le plateau de la Nida. Les eaux qui se précipitent de ce côté vers la Vistule, ont sillonné le plateau de profonds vallons et de gorges abruptes. Les terres de sa partie Sud-Est sont recouvertes de limon qui leur donne une très grande fertilité (terres de Proszow, Stopnica et Sandomierz). Le froment de Sandomierz est une variété de blé très appréciée. Le limon argileux de ce pays, précipité par les eaux dans la Vistule, donne à ce fleuve sa cou-

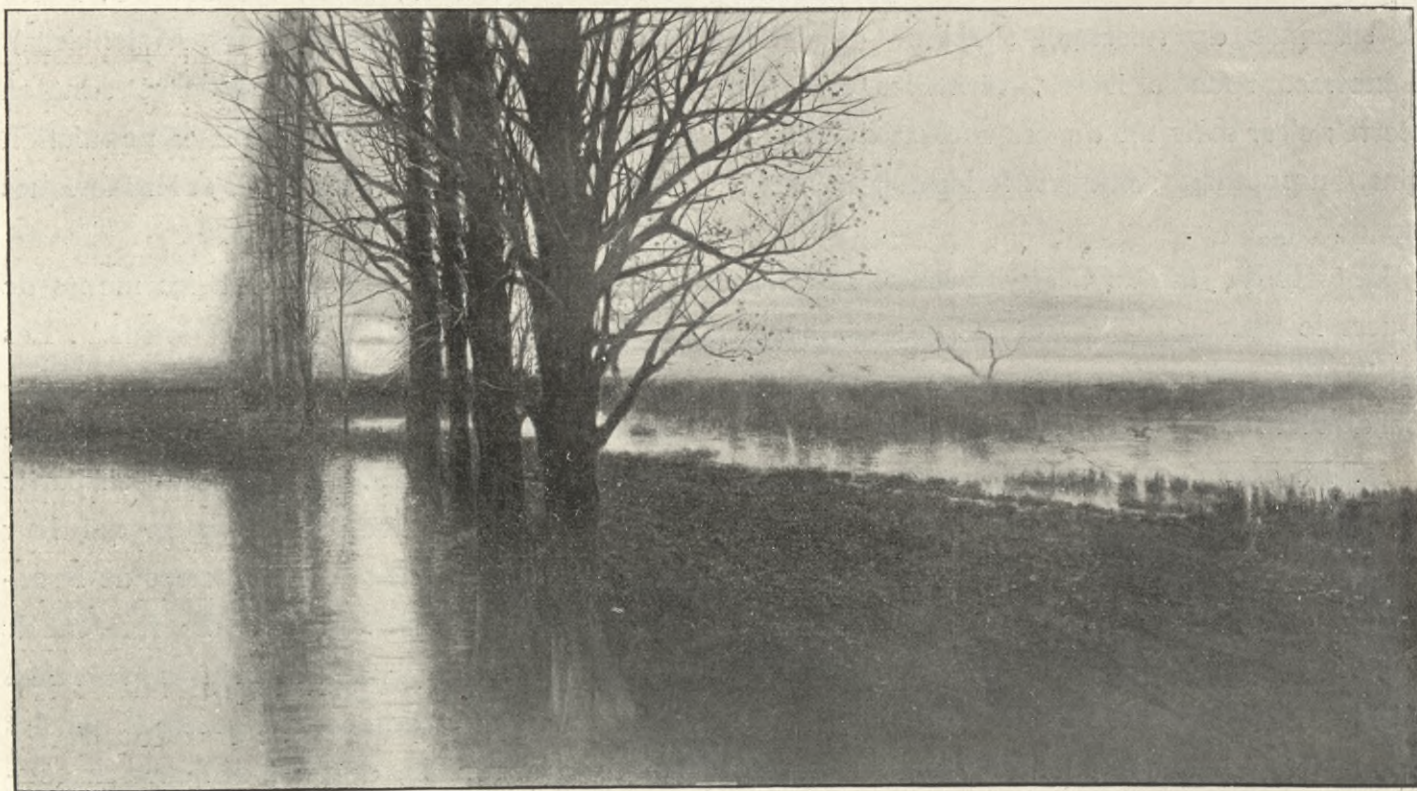
leur blonde caractéristique. En se déposant plus bas sur les rives du fleuve, ce même limon forme les fertiles rivages du « pays de la Vistule » (Powiśle).

Sur les deux rives de la Nida s'étendent des terrains de gypse, dans lesquels on trouve des gisements de soufre (Czarkowa) et des sources sulfureuses et salées (Busk et Solec). Aux environs de Wojcza on a trouvé du pétrole, mais en sources insuffisantes pour l'exploitation.

Le plateau de Lublin est séparé du plateau de la Petite Pologne par la Vistule. Des rivières, appartenant pour la plupart au bassin du Wieprz, affluent de la Vistule, ont creusé ce plateau de profonds et pittoresques vallons ayant

des contours doux et arrondis. Tout le pays est ondulé en nombreuses collines ; toutefois, vers la Vistule, près de Pulawy et Kazimierz, il s'abaisse par de fortes pentes calcaires, à l'abri desquels fleurissent des jardins fruitiers (pruniers) connus dans toute la Pologne. « Le pays de la Vistule » près de Lublin a été l'une des parties de la Pologne le plus tôt cultivée et le plus anciennement peuplée. Kazimierz, bourg aujourd'hui peu important, fut, à la fin du XIV^e siècle et au XV^e, une ville riche et commerçante. On retrouve les restes de ce passé dans les frontons artistiques de la place du marché.

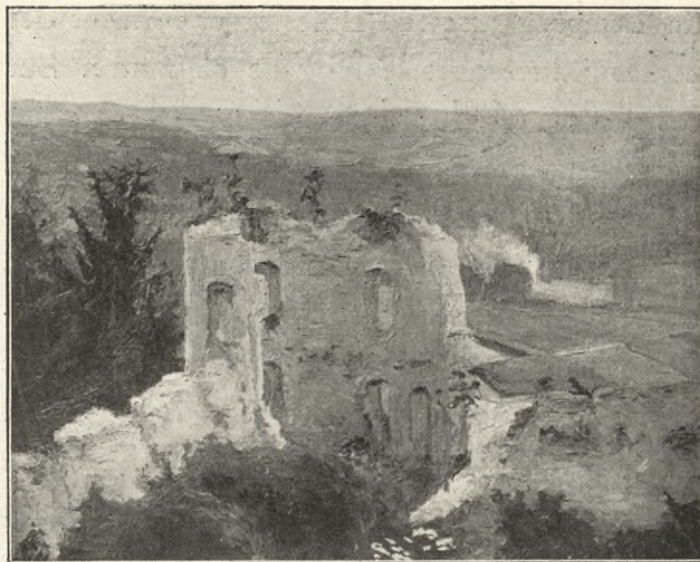
La vallée de la Bystrzyca, dans laquelle est située Lublin, ville ancienne et célèbre par



l'union de la Pologne et de la Lithuanie en 1569, est très pittoresque ; elle fut la première voie de colonisation de la population polonaise, alors que le reste du Plateau était encore couvert de forêts inaccessibles. Ces forêts sont encore nombreuses et abondent en chênes, hêtres et tilleuls. L'Est de ce pays est habité par des Ruthènes parmi un nombre à peu près égal de Polonais. La partie Sud-Est du Plateau (pays de Krubieszow) possède des terres d'une fertilité exceptionnelle, qui sont comme l'avant-garde de la région des « terres noires » du Sud.

Comme richesse minière de ce pays, on ne peut guère citer que la craie (aux environs de Zamosc et de Chelmino). Près de Lublin, à Slawinec et Naleczow, on trouve encore des sources ferrugineuses, mais peu riches en fer.

Le dernier des plateaux du Sud, celui de Podolie, s'étend à l'Ouest jusqu'au San et au Bug et à l'Est jusqu'au Dniéper. Il est d'une formation géologique très simple, se composant de couches horizontales de terrains anciens et nouveaux superposés dans l'ordre naturel. Sa surface est un sol extrêmement fertile, ce qui l'a fait nommer depuis longtemps le pays du lait et du miel. Depuis le XVI^e siècle, une forte immigration polonaise s'est produite dans cette région, bien que son développement ait été arrêté par les invasions des Tatares et les révoltes des Cosaques. La vie inquiète et l'incertitude de l'avenir maintinrent dans la barbarie la population autochtone ruthène, entremêlée,



d'ailleurs, d'éléments étrangers, nomades et brigands, dont ces parages du Dniéper étaient le refuge.

Le fleuve s'enfonce profondément dans le plateau de Podolie jusqu'aux terrains anciens, en formant des ravins et des gorges boisées, qui sont invisibles de loin, et qui par conséquent ne changent point l'aspect plat de la steppe.

Le plateau de Podolie se divise en deux parties, qui diffèrent l'une de l'autre par plusieurs côtés, et qui sont séparées par la rivière Zbrucz, laquelle constitue en même temps la frontière entre la Galicie autrichienne et la Podolie russe.

La partie occidentale, c'est-à-dire galicienne, du plateau de Podolie est séparée du plateau de Lublin, au Nord-Est, par la vallée basse et marécageuse du Bug.

Le terrain tertiaire de la Podolie galicienne abonde en gypse, dont les couches s'étendent

de Lemberg jusqu'au Dniester et forment des pentes pittoresques le long de ce fleuve. Sur ces pentes, on trouve de nombreuses cavernes qui furent le refuge des autochtones devant les invasions Tartares et aussi des repaires de brigands. Avec le gypse on rencontre ici comme sur le plateau de Nida de nombreuses et abondantes sources sulfureuses (Lubien, Szklo). Le terrain tertiaire et le loess ont si bien couvert en la nivelant la base calcaire du plateau de Podolie à l'Ouest, que celui-ci forme une immense plaine unie, laquelle n'est accidentée que par les vallées des affluents du Dniester qui vers l'Est deviennent de plus en plus profonds. C'est dans ces fameux « ravins de Podolie » que sont bâtis les villages et que croissent des jardins et des bosquets, tandis que sur le plateau lui-même, complètement privé d'arbres, prospèrent les blés et les hautes herbes. Les terres y sont tellement fertiles que jusqu'à nos jours les engrais n'y ont pas été employés.

Ce pays était jadis traversé par une route turco-tatare, sur laquelle on rencontre de nombreux champs de bataille et des ruines de châteaux et de forteresses qui varient le paysage (Zbaraz, Trçbowla). Les invasions s'avançaient jusqu'à Lemberg, capitale de la Russie Rouge et aujourd'hui de la Galicie. Cette ville eut jadis une véritable importance comme l'un des centres du commerce par voie de terre avec l'Orient. Sa population se composait d'éléments très divers : Polonais, Ruthènes, Juifs, Allemands,

Arméniens, Roumains, Grecs, Tartares, etc. C'est la seule ville où il existe trois archevêchés de cultes différents : catholique grec, catholique romain et catholique arménien. Aujourd'hui Lemberg n'a plus une réelle importance commerciale ; elle reste seulement le centre administratif du pays.

On ne trouve de hauteurs que dans la partie Ouest du plateau, entre le Sered et le Zbrucz, où les monts Miodobory, de petite élévation, forment la « Suisse de Podolie ».

La partie orientale ou russe du plateau contient la Podolie proprement dite, l'Ukraine et la Volkynie du Sud, qui constituent aujourd'hui les gouvernements de Volkynie, de Kiew et de Podolie, en en exceptant les parties Nord des deux premiers. Les terrains et l'aspect de la surface sont les mêmes que dans la Podolie galicienne, avec cette différence que dans sa partie Ouest les terrains anciens sont découverts dans les vallées des rivières et que les « terres noires » forment des couches plus compactes.

Les roches anciennes, les granits et les gneiss se montrent dans les lits des rivières où ils forment des porohy. La terre de porcelaine, qui naît de la décomposition des granits, y est abondante ; et il y eut autrefois des fabriques de porcelaines à Korzec et Baranowka. Le loess, dans sa couche extérieure, s'y est transformé en humus, à cause d'une végétation séculaire très abondante et des produits de sa décomposition. L'humus ou terre noire occupe ainsi une large

région, sans toutefois s'étendre jusqu'à la partie Nord du plateau de Podolie, où les terres sont sablonneuses et onduleuses ou chargées d'argile et couvertes de bois; on ne les rencontre pas non plus dans la partie Sud du plateau, où les

terres sont salines, argileuses et sablonneuses et où le climat est trop sec. D'ailleurs, dans la région même de l'humus, on ne le rencontre ni dans les vallées des fleuves ni sur les collines d'où les eaux l'ont entraîné.

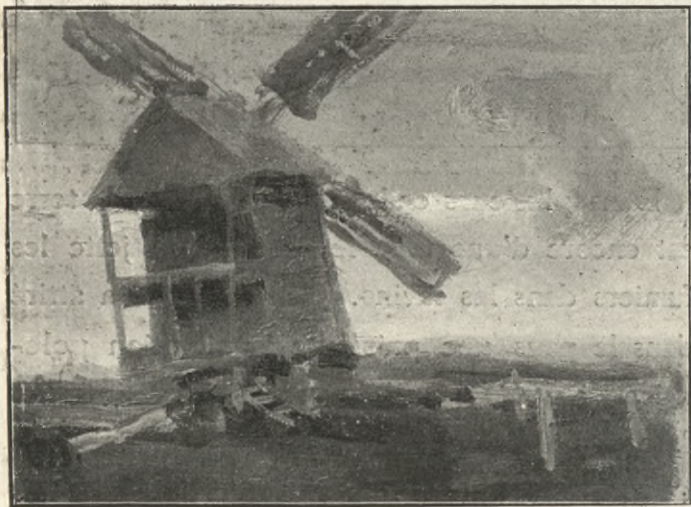


La région de l'humus est très propre à la culture du froment, des betteraves et des plantes potagères. L'industrie du sucre s'y est remarquablement développée, et plus de la moitié des fabriques de sucre de toute la Russie sont situées dans les trois gouvernements de cette région.

Dans plusieurs endroits de ce pays, la terre est encore d'une telle fertilité qu'on jette les fumiers dans les ravins. Cette fertilité a attiré dans le pays une puissante immigration polonaise. Au XIII^e siècle, après l'invasion des Mongols, le pays étant dépeuplé, la colonisation des Ruthènes blancs et des Polonais commença

et absorba l'élément local et l'élément nomade turco-tatare. L'immixtion de ces éléments ainsi que la situation précaire de cette contrée exposée à de constantes invasions, rendirent difficiles la culture et la civilisation du pays, et ont donné à sa population ce caractère violent qui ne reconnaissait aucune autorité politique, aucune propriété personnelle. Tout ce pays fut jadis un grand champ de compétitions et de combats ; c'est pourquoi il est aujourd'hui encore un grand cimetière, surtout le pays riverain du Dniester qui était le théâtre de combats journaliers entre les Turcs et les Tatares, lesquels imposèrent même leur domination à la Podolie pendant plus de vingt ans. C'est au sommet des rochers penchés sur les eaux argentines du Smotrycz que s'élevait comme un « nid d'aigle » la puissante forteresse « Kamieniec de Podolie », qui est une ville des plus pittoresques.

Ce territoire ne possède pas de richesses minières, sauf le charbon de terre près de Krze-



mieniec, et des phosphorites qui servent à la production d'engrais. On exploite aussi des carrières de granit à Sniewan. Le pays des « terres noires » ne possède pas de routes de commerce naturelles, la navigation sur les fleuves pleins de porohy étant très difficile ou même impossible. Avant l'établissement des chemins de fer, il existait dans ce pays une industrie spéciale de voituriers des steppes (Czumaks). Le blé et les autres produits étaient transportés par des voitures attelées de bœufs jusqu'aux ports de la mer Noire, d'où l'on rapportait d'autres marchandises, surtout le sel et le poisson. Les Czumaks allaient en grands convois pour se défendre contre les brigands dans les steppes presque désertes. Les chemins de fer ont tué l'industrie des Czumaks.

Les plateaux de la Podolie et de l'Ukraine, en s'abaissant vers la mer Noire, prennent de plus en plus le caractère de steppes. Les couches d'humus y deviennent plus minces, pour ne former ensuite que des îlots à la surface du sol, et disparaître enfin entièrement. Les rayons du soleil brûlent les herbes, en sorte que l'élevage des moutons et du bétail y est très difficile.

Aujourd'hui la culture des terres pénètre dans ces régions quoiqu'elle ait à subir de multiples calamités : la sécheresse, l'abondance des souris, et parfois des invasions de sauterelles. L'élevage du bétail et des moutons y avait gardé jusqu'en ces derniers temps un caractère primitif et pastoral. La pêche et l'industrie du sel dans les

Ce fascicule contient : les trois en-têtes d'après les motifs populaires polonais dessinés par M. Stanislas Wyspianski ; un frontispice pour le premier chapitre d'après le tableau de M. Ferdinand Ruszczyc ; douze reproductions de paysages polonais d'après les tableaux de MM. Stanislawski, D. Pochwalski, J. Chelmoński, J. Kossak, Kochanowski, Maslowski, Weysenhoff, Ruszczyc, Kamocki ; une pointe-sèche hors texte, *En Polésie*, par M. Joseph Pankiewicz.

Le prix de ce double fascicule (32 pages)
est de. 3 francs. .

POLITECHNIKA KRAKOWSKA
BIBLIOTEKA GŁÓWNA

Biblioteka Politechniki Krakowskiej



III-306509

Kup. zam. 480/55 20,000

Biblioteka Politechniki Krakowskiej



10000301170